

Samuel Moser, président de la Fondation Robert Walser Biel/Bienne

Discours Prix Walser 2024

Chère Emma Doude van Troostwijk, chère Lorena Simmel
Mesdames, messieurs, soyez les bienvenus à la remise des Prix Robert Walser 2024.
Herzlich willkommen zur Verleihung der Walser-Preise 2024

Ich freue mich besonders begrüßen zu dürfen
Je me réjouis de saluer spécialement ce soir

- Son Excellence Madame Karin Mössenlechner ambassadrice des Pays-Bas en Suisse
 - Mme la conseillère municipale de la ville de Bienne Glenda Gonzalez Bassi
 - Mme Anne Jäggi de l'Office de la culture du Canton de Berne
- et
- Mme Ariane Tonon, présidente du Conseil des affaires francophones de l'arrondissement de Biel/Bienne

Je ne peux que le répéter : le Prix Robert Walser est un prix biennois, parce qu'il a été fondé à Bienne, mais avant tout c'est un prix international parce que nous cherchons les candidat-e-s non seulement en Suisse, mais aussi en Allemagne, en Autriche, en France, en Belgique, au Canada, en Afrique. Chose qui n'est pas facile à expliquer à tout ceux qui attendent avec impatience une ou un lauréat du coin. De plus le Prix Robert Walser est un prix pour une première œuvre, donc pour des candidat-e-s plutôt jeunes.

Ce soir il se trouve que j'ai le grand plaisir de pouvoir féliciter même deux lauréates jeunes avec des racines ou des relations dans notre région : Lorena Simmel, née à Fribourg, habitante à Berlin, et la néerlandaise Emma Doude van Troostwijk, qui a grandi en Alsace, réside à Paris et, si les bruits qui courent sont vrais, a des liens familiales à Bienne.

Ich kann es nur wiederholen: der Walser-Preis ist ein Bieler Preis, weil er in Biel gegründet wurde und verliehen wird. Aber er ist ein internationaler Preis, weil wir Kandidaten und Kandidatinnen nicht nur in Biel, in der Schweiz, sondern im gesamten deutsch- und französischsprachigen Raum bis nach Kanada und Afrika suchen. Das ist dann manchmal etwas schwierig denen zu erklären, die mit einem Bieler Preis gerne jemanden aus der Region ausgezeichnet sähen.

Nun habe ich aber heute abend tatsächlich das Vergnügen, zwei junge Preisträgerinnen zu beglückwünschen, die dieser Erwartung entsprechen: Lorena Simmel, ist geboren in Fribourg, ihr Buch spielt im Seeland. Und auch Emma Doude van Troostwijk, geboren in Holland, aufgewachsen im Elsass hat, wenn denn die Gerüchte stimmen, familiäre Beziehungen in Biel.

Aber da es hier ja nun um Literatur geht, beschäftigen mich zwei Fragen: was geschieht mit einem Ort, einer Landschaft, einer Familie, mit Verwandten und Bekannten, wenn sie in einen Roman geraten? Und damit verbunden: was ist das denn, ein junger Autor, eine junge Autorin?

Mais parce que ce soir nous parlons de littérature, il y a deux questions qui m'intriguent : que se passe-t-il avec un endroit, un paysage, une famille, des personnes proches, si elles se transforment en personnages, en objets littéraires ? Et l'autre question, liée à la première : qu'est-ce qu'un auteur ou une auteure jeune ?

Les lauréat-e-s du prix Walser étaient toujours jeunes, mais jamais vraiment jeunes. En moyenne 34 ans. Mais l'âge biologique n'importe peu. C'est l'âge qu'ils atteignent par leur plume. Ecrire c'est vieillir un peu. Ecrire est un chemin long, peut-être plus long encore avant une première publication. On part et puis on rentre. Et puis on repart et puis on rentre là où n'était jamais avant.

Die Walser-Preisträgerinnen und Preisträger waren immer jung, wenn auch nie ganz jung. Im Schnitt 34 Jahre. Aber das biologische Alter interessiert hier nicht. Es geht um das Alter, das sie erreichen, wenn sie schreiben. Ecrire c'est vieillir un peu. Schreiben ist ein langer Weg, auch und gerade vor einer ersten Veröffentlichung. Man bricht auf und kehrt wieder zurück. Man bricht wieder auf und kehrt zurück – dahin, wo man vorher niemals war.

Et voilà l'autre question : quand on écrit il arrive que le regard se tourne vers le passé. Qui écrit obtient un regard à distance, un regard sur l'étranger à proximité, un regard sur l'étranger qu'il devient lui-même. C'est justement l'ambiguïté de ce regard qui rend ce regard important pour nous les lecteurs, lectrices. Car elle ouvre nos yeux, elle nous illumine. Pour cela, je vous félicite et je vous dis merci, chère Emma, chère Lorena.

Ich sagte: schreibend kehrt man dahin zurück, wo man niemals war. Ein Widerspruch, der die Literatur ausmacht. Wenn man schreibt, wendet sich der Blick in die Vergangenheit. Wer schreibt, bekommt einen Blick aus der Distanz, den Blick auf das Fremde in der Nähe, auf den Fremden, der er selber ist. Aber es ist genau diese Ambiguität, die diesen Blick für uns Leser und Leserinnen wichtig macht. Weil er auch uns die Augen öffnet. Weil er auch in unser Fremdes Licht bringt. Dafür danke und beglückwünsche ich euch, chère Emma, liebe Lorena.

Und ich danke, et je vous remercie tous et toutes d'être venus ce soir pour les célébrer avec nous.

Je remercie, *ich danke* toujours et avec autant de plaisir :

- la Ville de Bienne
 - die TX-Group, die uns Gratis-Inserate in der Sonntagszeitung und in Le Matin dimanche zur Verfügung stellt.
 - dem Bieler Design- und Kommunikationsunternehmen Moxi
 - dem Gönnerverein des Robert Walser-Preises – l'Association des donateurs du Prix Robert Walser
 - dem Team vom Filmpodium, in dem wir heute zu Gast sind
- Mein ganz besonderer Dank geht
- an meine Kolleginnen und Kollegen du Conseil de la Fondation
 - an Christine Junod, notre caissière und Bettina Wohlfender, unsere Sekretärin,
 - Je remercie le jury francophone composé de Muriel Zeender Berset, présidente, Thierry Hesse, Valérie Meylan, Arno Renken et Henri-Michel Yéré
 - Ich danke der deutschsprachigen Jury mit ihrem Präsidenten Stefan Humbel und Rebecca Gisler, Sabine Graf, Sibylle Marti und Wiebke Porombka

Maintenant je passe la parole à Mme Glenda Gonzalez Bassi, directrice de la Direction de la formation, de la culture et du sport de la ville de Bienne.